

# LE NOUVEAU LYON

On s'abonne sans frais dans tous les Bureaux de Poste

JOURNAL RÉPUBLICAIN QUOTIDIEN

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus

## ABONNEMENTS

	Trois Mois	Six Mois	Un An
Rhône, Ain, Isère, Savoie-et-Loire...	5 fr.	10 fr.	18 fr.
Autres départements...	6 fr.	12 fr.	22 fr.
Etranger (Union postale)...	8 fr.	16 fr.	30 fr.

Les abonnements partent des 1<sup>er</sup> et 16 de chaque mois.

## ADMINISTRATION ET RÉDACTION

de 9 heures du matin à minuit  
LYON - 7, Place des Terreaux, 7 - LYON  
— TÉLÉPHONE —

## ANNONCES

Les Annonces du "NOUVEAU LYON" sont reçues :  
A LYON : AU BUREAU DU JOURNAL, Place des Terreaux, 7  
A PARIS : DANS TOUTES LES AGENCES DE PUBLICITÉ.

## LE MESSAGE PRÉSIDENTIEL

## NOTRE NOUVEAU FEUILLETON

Dimanche prochain 3 février, le NOUVEAU LYON commencera la publication d'un nouveau feuilleton :

### Raymond Meyreuil

PAR Georges de LYS

un des écrivains les plus justement réputés de la jeune génération littéraire et dont les œuvres sont déjà universellement répandues et hautement appréciées.

## RAYMOND MEYREUIL

est l'étude d'un cas passionnel des plus émouvants et des plus attachants. Cette œuvre peut compter parmi les meilleures de M. Georges de LYS.

## RAYMOND MEYREUIL

obtiendra auprès de nos lecteurs, le plus grand et le plus légitime succès.

## BULLETIN DU JOUR

Le maréchal Canrobert est mort. Il était âgé de 87 ans.

Avec lui disparaît le dernier survivant de l'ordre des maréchaux de France et l'une de nos plus pures gloires militaires.

Le Message présidentiel a reçu des deux Chambres l'accueil le plus favorable. Il produit dans le pays une excellente impression.

Ensuite de l'interpellation Goblet, la Chambre a voté un ordre du jour de confiance au ministère Ribot par 329 voix contre 79.

L'amnistie a été adoptée par 511 voix contre 7.

Le rétablissement des traitements ecclésiastiques supprimés a été voté, malgré l'opposition de M. Poincaré.

L'amiral Besnard accepte le ministère de la marine. Pour le portefeuille de la guerre, le général Hervé n'a pas encore répondu.

Lire à la 3<sup>e</sup> page nos dépêches de la dernière heure.

## FINANCES RUSSES

On sait la place considérable que les valeurs russes ont prise dans notre épargne nationale; c'est le résultat pratique de l'alliance conclue entre les deux pays. Malgré la campagne violente menée jadis par les journaux à la solde de la Triple Alliance, l'accord a été cimenté par l'absorption de sept milliards environ de fonds de la nation amie et tout le monde y a trouvé son compte.

Aussi bien la situation économique de l'Empire russe et la bonne foi avec laquelle il a toujours tenu ses engagements justifient la confiance des capitalistes français. Nous en avons une nouvelle preuve dans les rapports budgétaires que le Ministère des finances de Saint-Petersbourg vient de publier.

Les comptes définitifs de budget de 1893 accusent un excédent de près de 99 millions de roubles pour les recettes ordinaires, et de 68 millions de roubles environ pour les recettes extraordinaires; l'excédent définitif est donc de 167 millions, en tenant compte des différences de change pour le rouble or et le rouble argent.

Pour 1894, l'excédent prévu est de 23 millions et demi de roubles environ, malgré les incorporations de dépenses extraordinaires dans le budget ordinaire. Ces incorporations sont cependant considérables.

D'après le règlement du 4 juin 1894, sont désormais classés dans les dépenses ordinaires : la transformation de l'armement, la préparation de réserves spéciales d'approvisionnement, les travaux d'amélioration

exécutée sur le réseau de l'Etat, le développement de son matériel d'exploitation, l'aménagement des ports de commerce.

Une transformation analogue est opérée à l'égard des recettes. Ainsi, dépôts perpétuels à la Banque de Russie, les entrées résultant d'aliénations notables du domaine public, les remboursements au compte Capital effectués par des Compagnies de chemins de fer, enfin, tous les produits quelconques d'emprunts et d'opérations de crédit, seront considérées comme recettes extraordinaires.

Mais on ajoute au budget ordinaire les indemnités de guerre à payer par la Turquie et par le Khanat de Khiva. Avec une pareille méthode, dont on ne saurait trop louer la sagesse, le projet de budget de 1895 revêt un caractère rigoureusement systématique qui fait défaut à celui d'un grand nombre d'Etats.

En outre, en étudiant de près le rapport du ministre des finances, on constate que les prévisions sont établies avec un rare esprit de modération, car les recouvrements leur ont toujours été supérieurs.

Voici les chiffres pour 1895 :

RECETTES	
Recettes ordinaires.....	1.172.957.006
Ressources extra. (dépôts perpétuels à la Banque de Russie).....	2.000.000
	1.174.957.006
Montant à prélever sur l'encaisse disp. du Trésor.....	69.421.024
Total.....	1.125.535.982
DEPENSES	
Dépenses ordinaires.....	1.120.094.938
Dépenses extr. (Construct. de chemins de fer).....	94.283.092
Total.....	1.214.378.030

Pour couvrir le solde passif provenant des dépenses extraordinaires, on compte faire appel à l'encaisse du Trésor qui s'élevait à 260 millions de roubles au 1<sup>er</sup> janvier 1894 (en calculant le rouble-or au change de 1,60 rouble-papier) et dont le total s'élève suivant les évaluations, à un minimum de 355 1/2 millions de roubles au 1<sup>er</sup> janvier 1895.

Ajoutons que les dépenses extraordinaires qui sont des dépenses productives sont couvertes par des ressources spéciales parfaitement liquides qui deviennent productives.

Si je ne craignais d'abuser des chiffres, je serais de plus près certains chapitres pour démontrer combien les assises du budget russe sont solides. Mais je craindrais de fatiguer le lecteur. Je me bornerai à constater que l'accroissement des recettes publiques ne sert pas de prétexte aux prodigalités et que nous n'avons pas à regretter d'avoir contribué au relèvement du crédit extérieur de la Russie, dont les finances, il faut le dire bien haut, sont administrées avec une très grande sagesse.

Les efforts du gouvernement n'ont pas porté seulement sur le crédit public et sur les questions fiscales; il s'est attaché aussi à augmenter les moyens de communications, à favoriser l'industrie nationale et à développer l'agriculture. Au 1<sup>er</sup> janvier 1881, la longueur totale du réseau russe, non compris la Finlande, était de 21.226 verstes; aujourd'hui, en tenant compte des sections de la grande voie ferrée de Sibérie, ouvertes à la circulation, cette longueur est de 33.869 verstes. Quant aux recettes, la moyenne par verste a passé de 9.500 roubles en 1881 à 11.800 roubles en 1893.

La refonte générale du tarif douanier et la conclusion de toute une série de traités de commerce a eu pour but de pousser l'industrie et de faire admettre les produits bruts de la Russie sur les marchés étrangers.

Quant à l'agriculture, les mesures prises par le gouvernement lui ont été très profitables. La création de la Banque de la noblesse a eu pour but de venir en aide aux propriétaires fonciers; de même la banque des Paysans a eu pour conséquences d'augmenter la surface cultivable et de remédier à l'état arriéré des procédés de production.

Enfin on a remanié de fond en comble les statuts de la banque de Russie, de manière à rendre le crédit accessible à toutes les branches de production.

Ces diverses constatations sont importantes; elles doivent rassurer les esprits les plus sceptiques et faire ressortir le côté pratique de l'alliance franco-russe.

C. P. Wehrung.

## Lettre Parisienne

Paris, 27 janvier.

LE MINISTRE RIBOT. — PARATONNERRES. — L'HOMME DE LA MONTAGNE. — LA QUESTION BUDGÉTAIRE. — RESPECT A LA LIBERTÉ!

Le cabinet Ribot est accueilli avec une certaine réserve, mais avec une réserve bienveillante. A l'exception des partis extrêmes, où l'on va prédisant sa chute prochaine, chacun lui fait crédit en attendant de le voir à l'œuvre.

Disons tout de suite que le ministère Ribot est pourvu de deux paratonnerres qui le mettent pour quelque temps à l'abri des foudres radicales. Ce rôle préservateur est dévolu à MM. Dupuy-Dutemps et Chaumet.

Le premier appartient précisément à ces groupes progressistes qui passent leur vie à mettre des bâtons dans les roues du char de l'Etat. Maintenant qu'un des leurs y est monté, peut-être s'abstiendront-ils d'entraver sa marche.

M. Chaumet, qui a vu le jour dans les montagnes de la Savoie aspirait au portefeuille de la marine, en souvenir sans doute de la mer de glace. Sa présence au ministère de la rue Royale nous aurait valu d'excellentes relations avec l'Amiral Suisse, mais il a dû se contenter des colonies. Parlons sérieusement des choses graves. Tout radical qui est M. Chaumet a en le bon esprit de répudier les doctrines subversives qui font les délices des électeurs parisiens. Il n'en reste pas moins, avec son collègue Dupuy-Dutemps, le représentant de la dose de radicalisme nécessaire dans un ministère qui voudrait être de concentration, mais dont la majorité est acquise à la saine doctrine gouvernementale.

Je me garderais d'émettre des prévisions au sujet de l'avenir réservé au ministère Ribot. Avec les allures actuelles de tous les parlements, l'avenir ministériel est à la merci des hasards quotidiens.

M. Ribot arrive au pouvoir avec deux atouts dans son jeu.

D'abord, celui d'être arrivé. Dans tous les coins de la France, on commençait à donner des signes de lassitude, d'inquiétude aussi, au sujet de cette crise interminable qui laissait le pays sans gouvernement.

Le ministère Ribot sera donc bien accueilli partout par le seul fait de son existence.

Il bénéficie, en second lieu, des échecs répétés de M. Bourgeois, qui, en huit jours, n'a pas réussi à former une combinaison viable. Plus la tâche était difficile, plus il y a de mérite à l'avoir menée à bonne fin.

En somme, on respire. Mais, le premier moment de soulagement passé, le Cabinet va se trouver aux prises avec de rudes épreuves.

Quatre interpellations de l'extrême gauche sont déjà annoncées.

Elles porteront surtout sur la part que M. Ribot aurait eue dans le sauvetage des chérquards du Palais-Bourbon. Vous entendez bien que ce sont là procédés de partis pour qui toutes les armes sont bonnes. Mais cela indique avec quelle violence le président du Conseil sera attaqué et quelles séances nous attendent à la Chambre.

La question vraiment grave et capitale sera sans doute la question financière. Pour avoir un budget, on enlèvera de la loi de finances tout ce qui est de nature à soulever des discussions irritantes. Peut-être la majorité de la Chambre consentira-t-elle à accepter un budget d'attente, mais ce ne sera qu'à la condition que le ministère présente aussitôt un budget pour l'avenir.

La France ne peut pas vivre au jour le jour, grâce à l'expédition des obligations sexennaires. Il n'y a que les fils de famille qui usent de tels moyens. Les grands financiers estiment qu'on ne doit pas hésiter à contracter un grand emprunt, fut-il de deux milliards, pour consolider la dette flottante sous toutes ses formes, et donner en même temps au budget au moins 100 millions de ressources, afin de le rétablir sur un pied normal et de lui rendre une élasticité qu'il n'a plus.

On pourrait peut-être éliminer du budget les garanties d'intérêt et trouver une combinaison qui permette d'en ajourner le paiement à des dates ultérieures, par exemple en le gagant sur le capital qui doit revenir à l'Etat à l'expiration des concessions. Il est même injuste de grever les contribuables actuels d'une grosse dépense qui profitera à nos petits enfants. Voilà ce que l'on dit dans les cercles financiers. M. Ribot est un cerveau bien équilibré, il saura voir ce qu'il y a à faire. L'essentiel est qu'il fasse quelque chose et qu'il nous tire du gâchis actuel. C'est ce que tout le monde demande.

On n'est pas moins unanime à réclamer une action énergique et décidée du gouvernement, en vue de sauvegarder l'ordre et l'autorité. On compte surtout que des mesures seront prises sans retard pour mettre un terme à des excès de presse vraiment scandaleux.

Des pamphlétaires sans pudeur insultent, à plume que veux-tu, à droite, à gauche, tout le monde. Cela ne peut pas, ne doit pas être toléré dans un pays réputé comme la France, pour sa politesse.

Qu'il soit permis de tout dire, de tout discuter, comme il convient dans un pays de liberté, rien de mieux; mais à la condition de respecter d'abord la liberté des autres de penser suivant leurs opinions et leur conscience. Il est vrai que cette modération de langage dépend encore plus des mœurs et de l'éducation que des lois.

De toute manière, il est certain que l'ordre et les finances sont en bonnes mains. Il faut néanmoins se cuirasser les nerfs et être prêt à tout, car les oppositions ne reculeront devant aucune extrémité pour satisfaire leurs implacables rancunes.

Y réussiront-elles? C'est le secret de l'avenir et d'un avenir très prochain, car la semaine qui commence est grosse de terribles batailles parlementaires!

UN PARISIEN.

## Service téléphonique

### Message Présidentiel

Paris, 28 janvier

Voici le texte du Message présidentiel qui a été lu aujourd'hui aux Chambres.

Messieurs les Sénateurs, Messieurs les Députés,

En m'élevant à la première magistrature de la République, l'Assemblée nationale a choisi pour ces hautes fonctions un des serviteurs les plus modestes du pays.

J'exprimerais imparfaitement la profonde reconnaissance dont je suis pénétré, si je ne reportais tout l'honneur de ce choix sur la démocratie laborieuse à laquelle j'appartiens. C'est bien à elle que s'adresse la manifestation du 17 janvier; c'est au labeur obscur qu'elle accompli sans cesse pour la grandeur de la patrie française que les représentants de la nation ont entendu décerner un solennel hommage.

Je mesure toute l'étendue des devoirs que m'a imposés l'Assemblée Nationale en me confiant la garde de la Constitution. Je n'y failirai pas.

Vous pouvez compter, messieurs, sur tout mon dévouement, sur toute ma vigilance, pour garantir l'observation des lois constitutionnelles la pratique régulière et loyale du régime.

Par le calme absolu et l'inaltérable confiance qui ont marqué la transmission des pouvoirs présidentiels, la France a montré une fois de plus combien elle se sent maitresse de ses destinées, sous la protection des lois républicaines.

Vous avez prouvé, messieurs, que le libre fonctionnement de nos institutions suffit en toutes circonstances pour assurer la marche continue des affaires publiques.

L'ordre républicain ne saurait d'ailleurs, courir de dangers. A tous moments, en effet, la Nation a le pouvoir d'exprimer ses volontés par l'entremise de ses représentants et ceux-ci ont toujours l'assurance de trouver dans le gouvernement un collaborateur fidèle, s'appliquant avec eux à faire aboutir par les voies légales toutes les réformes sérieuses et utiles au pays.

La France ne confond pas l'agitation stérile avec la poursuite incessante du progrès. Forte de sa probité, fière de ses éparques, sensible à toute idée généreuse, elle n'est l'esclave d'aucune théorie préconçue, mais ne se désintéresse d'aucun des grands problèmes qui, dans le monde entier, passionnent les esprits.

Rechercher les solutions que comportent ces problèmes pour les adapter au génie national, à nos traditions, à nos mœurs : telle est l'œuvre essentielle que vous avez à poursuivre.

Toutes les bonnes volontés s'uniront dans une même pensée de conciliation, d'apaisement et de justice sociale, pour préparer, par la concorde générale et par la fraternité républicaine, le développement continu du bien-être matériel et moral.

Contemplant, avec un juste orgueil, son armée et sa marine, assez forte pour être en droit d'affirmer bien haut son amour pour la paix, ayant conquis des sympathies qui lui sont précieuses et auxquelles elle reste fidèlement attachée, la France, dans un nouvel essor vers le progrès, s'apprête à inviter les

nations à de grandes fêtes du travail, digne couronnement du siècle qui va finir.

Dans les lettres, les arts et les sciences, dans l'industrie, le commerce et l'agriculture, partout où se déploie l'activité féconde du pays, dans les masses profondes du suffrage universel comme dans le monde politique, il faut qu'une même ardeur réunisse tous ceux qui ont à cœur l'éclat du nom français.

C'est à cette union, à cet effort commun pour la puissance et la gloire de la République Française que je vous convie, Messieurs, certain d'être l'interprète de notre démocratie entière.

Le Président de la République  
Félix FAURE.

## CONSEIL DES MINISTRES

Paris, 28 janvier.

Les ministres se sont réunis ce matin à l'Élysée sous la présidence de M. Félix Faure.

## LE PORTFÈUILLE DE LA MARINE

M. Ribot, président du Conseil, a fait savoir que l'amiral Besnard acceptait le portefeuille de la marine. L'amiral Besnard n'est pas encore arrivé à Paris où il est attendu dans la soirée.

## LE PORTFÈUILLE DE LA GUERRE

Le général Hervé, auquel a été offert le portefeuille de la guerre n'a pas encore fait connaître sa réponse.

## LE PROJET D'AMNISTIE

Le Conseil a approuvé l'exposé des motifs et du dispositif du projet d'amnistie qui sera exposé aujourd'hui sur le bureau de la Chambre.

Le gouvernement demandera la discussion immédiate et la déclaration d'urgence.

Dans le cas où le Cabinet ne serait pas interpellé aujourd'hui sur la politique générale, il profitera du débat que provoquera le projet d'amnistie pour fournir à la Chambre des explications sur sa politique générale.

Le prochain Conseil aura lieu à l'Élysée jeudi, 31 janvier.

## CHAMBRE

Paris, 28 janvier.

## AVANT LA SÉANCE

(De notre rédacteur spécial)

La séance ne commence qu'à deux heures et demie. L'ordre du jour porte simplement : Communication du gouvernement. Cette communication, on le sait, c'est le message présidentiel.

Immédiatement après cette lecture qui sera faite à la Chambre par M. Ribot, le président du Conseil déposera sur le bureau de la Chambre le projet d'amnistie pour lequel il demandera la discussion immédiate.

On paraissait croire que M. Goblet renoncerait à interpellé; il n'en est rien; le chef de l'extrême-gauche est un entêté que rien n'arrête lorsqu'il a pris la résolution de manifester sa méchante humeur à la tribune. Il faut nous résigner à subir son élocution acerbe.

Les groupes sont réunis à l'heure actuelle pour arrêter leur attitude à l'égard du gouvernement, il s'agit bien entendu des groupes radicaux qui débattent toujours, les autres se réservent.

On parle beaucoup de l'article publié ce matin par le Figaro sous la signature de « Vidi »; il s'agit de 30.000 fr. que M. Ribot, alors de son passage au ministère des affaires étrangères aurait fait remettre, il y a quelques années, à Portalis pour arrêter une campagne de chantage. Le bruit court que cette affaire ne restera pas sans écho à la tribune.

Quoi qu'il en soit, on prévoit que le cabinet obtiendra son vote de confiance; il n'est jamais refusé aux nouveaux venus.

M. Dupuy-Dutemps, le nouveau ministre des travaux publics, traverse le salon de la Paix, quelques minutes avant la séance, bedonnant et paternel; les mains se tendent vers lui, on le félicite car il est bon garçon. « Eh bien! vous voilà ministre, lui dit quelqu'un. »

« Eh! oui, répond-il, une bonne action apporte toujours sa récompense, j'ai été nommé pendant mon absence, j'étais allé à Gaillac pour voir ma belle-mère qui est malade. »

« Va-t-elle mieux ? »

« Non, plus mal ! »

Voici deux henses et demie, M. Brisson s'avance majestueusement précédé de deux huissiers devant une double haie de soldats présentant les armes; les tambours battent aux champs; la représentation va commencer.

## LA SÉANCE

La séance est ouverte à 3 heures, sous la présidence de M. Brisson.  
M. le Président prononce l'éloge funèbre du général Rivu, député de Blois. Il rappelle sa brillante carrière militaire. Le général Rivu fut, dit-il, un bon républicain et un vaillant soldat. A la Chambre, il était aimé de tous pour sa modestie et sa simplicité. (Très-bien! très-bien!)

## LE MESSAGE

M. le Président. — La parole est à M. le Président du Conseil pour une communi-

cation du Gouvernement. (Vif mouvement d'attention).

M. Ribot donne lecture du Message présidentiel. De nombreux applaudissements soulignent la plupart des passages et notamment la péroraison.

M. le Président. — Acte est donné du Message de M. le Président de la République.

## ÉLECTION D'UN SECRÉTAIRE

M. le Président fait connaître que M. André Lebou, ministre du commerce, donne sa démission de secrétaire de la Chambre. L'élection de son successeur est fixée à jeudi.

## L'interpellation Goblet

M. Brisson. — J'ai reçu de M. René Goblet une demande d'interpellation sur la formation du nouveau cabinet et sur sa politique. Quelle date la Chambre entend-elle fixer pour la discussion? (Bruit. Mouvements divers).

M. Millerand. — Après la déclaration! (Mouvements).

La discussion immédiate est ordonnée.

## DISCOURS DE M. GOBLET

M. Goblet. — Je ne veux pas le moins du monde retarder la discussion du budget. (Exclamations.)

Une voix au centre. — Au contraire!

M. Goblet. — Je pense que si le gouvernement n'a pas apporté de déclaration, c'est qu'il n'a pu se mettre d'accord. (Mouvements divers.)

M. Viviani. — M. Chaumet est trop radical. (On rit.)

M. Goblet. — Je ne dirai qu'un mot de la crise présidentielle et de ce message dans lequel l'ancien président a dénoncé au monde nos institutions et ceux qui l'avaient nommé. (Bruit.)

M. Cunéo-Ornano. — C'est un manifeste révisionniste. (Rires.)

## INCIDENT

M. Goblet. — Hâtons-nous de tourner cette triste feuille. (Applaudissements à gauche.) La révision s'impose lorsqu'on voit l'élection du chef de l'Etat dépendre des réactions. (Bruit et protestations.)

M. le Président invite l'orateur à ne pas critiquer les actes de l'Assemblée Nationale. (Très bien! Très bien.)

M. Goblet. — On a vu une élection se faire sur les ordres d'un prétendant. (Applaudissements à gauche. Bruit au centre. Tumulte.)

Voix au centre. — A l'ordre! A l'ordre! (Bruit.)

M. le Président invite de nouveau l'orateur à ne pas mettre en cause le président de la République. (Très bien, bruit à gauche.)

## SUITE DU DISCOURS DE M. GOBLET

M. Goblet se plaint du retard apporté au vote du budget. (Exclamations au centre.)

M. Binder. — A qui la faute? (Très bien! très bien!)

M. Pourquery de Boisserin interrompt bruyamment.

M. le Président. — Après 15 jours de chômage on peut bien écouter. (Rires.)

M. Goblet. — Le premier acte du président de la République en faisant appeler tout d'abord l'honorable M. Bourgeois, a atténué l'impression fâcheuse causée par son élection. (Exclamations au centre.)

Nous ne sommes pas des hommes d'opposition systématique. (Nouvelles exclamations.)

Voix diverses. — Au contraire. (Rires, bruit.)

M. Goblet. — On espère que M. Bourgeois aurait rappelé les fonctionnaires au devoir républicain. (Applaudissements.) Nous espérons encore qu'on laisserait poursuivre les procès scandaleux en cours. (Applaudissements.) Nous aurions accueilli avec bienveillance le cabinet Bourgeois. Nous ne savons pour quel motif il a été écarté, c'est sans doute parce qu'il a fallu concilier des hommes inconciliables et c'est du côté de la droite qu'on s'est tourné. (Applaudissements à gauche. Bruit.)

C'est un cabinet homogène que nous avons devant nous. (Exclamations et rires.)

Je demande au cabinet quelles sont ses idées, quel est son programme; M. Ribot a procédé d'une façon diamétralement opposée à celle de M. Bourgeois; il a d'abord cherché des ministres. (Bruit. Murmures.)

Nous attendons le projet d'amnistie qu'on nous annonce. Le général Rivu, ce qu'il fera à l'égard des fonctionnaires; que fera-t-on pour répondre aux sentiments de satisfaction qui s'est produit à la nouvelle de la mission de l'ancien président. (Applaudissements à gauche.)

Je ne puis rappeler en outre que M. Ribot a présidé comme ministre le procès du Panama. (Applaudissements à gauche.)

Une voix au centre. — Et M. Bourgeois?

M. Goblet. — M. Ribot nous dira-t-il quels sont les projets au sujet des œuvres judiciaires et aussi sur les réformes sociales? (Applaudissements à gauche.)

M. Groussier. — Il ne le dira pas. (Bruit.)

M. Goblet. — Au Sénat, M. Trarieux s'est montré l'adversaire de toute proposition démocratique votée par la Chambre. (Applaudissements à gauche.)

Une voix. — C'est la comédie parlementaire.

M. Goblet. — Nous serons avec M. Ribot s'il nous propose la suppression des bouillottes de crû.

Voix nombreuses. — Non, non, pas tout! M. Goblet. — Mais il faudra auparavant que les membres du Cabinet se mettent d'accord entre eux; on dit que le gouvernement ne veut pas d'impôt sur le revenu, qu'il ne veut pas davantage réformer les droits de successions, nous verrons s'il trouvera une majorité qui consente à boucler le budget l'aide d'un emprunt. (Applaudissements à gauche.)

Somme toute, c'est un gouvernement de résistance à la démocratie; vous allez gouverner contre la majorité des républicains, à ce la majorité dévouée aux intérêts conservateurs. Vous songez peut-être à la di-





## PARADIS PERDU

PAR Jules Mary

Cependant les jours s'écoulaient et Fernand ne sortait plus de son mutisme, — ce mutisme qui l'avait fait surnommer Gertrude l'Endormie.

A quoi rêvait-elle ? Elle reconstruisait sa vie passée. Ah ! comme son imagination travaillait en elle ces jours-là !

Petit à petit les moindres événements de sa vie étaient venus affluer à son esprit.

Elle se souvenait de tout, joies et peines, depuis la première rencontre de Villadon, bientôt suivie de son mariage, jusqu'au duel, jusqu'aux derniers jours de la vie si cruelle qui avait été la sienne ensuite.

Elle ne disait rien à Céleste, parce qu'elle ne voulait pas faire connaître son vrai nom.

Et si elle se taisait, observant, regardant, c'est qu'elle cherchait les moyens de fuir, de s'en aller de cette maison, de s'en aller bien loin, bien loin.

Où comptait-elle se rendre ?

Elle ne savait pas encore. Elle verrait. Qu'était devenu son mari ? Qu'étaient devenus André et Noël ? Comme son

cœur tressaillait, à la pensée de les revoir !... Vingt années de sa vie venaient de s'écouler comme s'écoule une nuit. Ce n'était qu'une nuit des vingt années, pour elle ; elle n'en mesurait pas la longueur... Elle venait de se réveiller d'un songe... Sait-on jamais, quand on a dormi, si l'on a dormi longtemps ?

Les revoir !... Quelle joie ! Mais aussi quelles angoisses, si l'un des trois avait disparu emporté pour toujours...

La fuite devint son idée fixe.

Cela n'était pas très difficile, malgré la surveillance.

Les cours de promenade commençaient avec les jardins potagers. Ceux-ci donnaient sur le parc, les bois, la campagne. C'est la liberté. Pour sortir, il fallait donc profiter d'une minute où la surveillance, occupée de la regarder dans le jardin, n'était pas si attentive à elle, — pour passer dans le jardin potager, un soir, quand les premières ombres de la nuit seraient descendues, à la dernière promenade d'été, précédant la montée aux dortoirs.

Elle attendait patiemment le moment favorable.

Mais Céleste avait été si bonne pour elle, qu'il lui venait des remords de la tromper ainsi, d'abuser comme elle allait le faire, de la confiance que la surveillance avait en elle.

Dans la grande salle de travail, on donnait aux filles du papier, des crayons, des plumes, de l'encre.

Elles écrivaient, dessinaient les lettres

extraordinaires, des dessins extraordinaires.

Nous avons entre les mains de ces dessins et de ces lettres ; à voir les uns, à lire les autres on se sent devenir fou ! Et l'on a guère envie de rien !... Ces incohérences prouvent si bien que l'on se trouve en présence de pauvres déshérités, en dehors de la vie, animaux sans pensée, ayant jadis aimé et souffert, ravalés au dernier rang des brutes, après avoir eu le cœur rempli, peut-être, des plus nobles passions, des ambitions les plus hautes et des vertus les plus austères !...

Ce fut dans cette salle qu'elle écrivit à Céleste une lettre pleine de tendresse et de reconnaissance.

« Madame Céleste, je vous ai menti depuis quelques jours en faisant semblant de ne point me souvenir. Je me souviens, madame Céleste, de tout mon triste et navrant passé, mais je n'ai pas eu le courage de vous le dire et de vous confier mon vrai nom. Ce nom, je ne veux le dire à personne. Il est à mon mari et à mes enfants. Je vais essayer de les rejoindre, non pour reprendre auprès d'eux ma vie d'autrefois, car je ne ferais pas reconnaître, mais pour vivre auprès d'eux, autant que possible, les voir, être heureuse, s'ils sont heureux et souffrir avec eux, s'ils ont à souffrir. Tâchez, madame Céleste, que l'on ne me poursuive pas, que l'on ne me reprenne pas... Ce serait pour moi un si grand malheur... Je vous assure que je ne suis plus folle. Je vivrai com-

me je pourrai. Ces vingt années écoulées m'ont appris ce que c'est que la dure vie. Je travaillerai. Pardonnez-moi de vous quitter ainsi, madame Céleste, vous qui m'avez témoigné si souvent tant d'affection. Jamais je ne vous oublierai !... Jamais je n'oublierai ce que vous avez fait pour moi. Pardon ! J'espère que le directeur n'accusera pas votre défaut de surveillance. Montrez-lui cette lettre et dites-lui que, pour me sauver, il m'a fallu tromper votre confiance, ce qui est mal. »

Elle plia la lettre, la mit sous enveloppe et durant la soirée la glissa dans le panier à ouvrage de la surveillante.

Madame Céleste la trouverait le soir même ou à coup sûr, le lendemain.

Le soir, à la nuit tombante, elle ouvrit la petite porte verte placée dans le mur qui séparait la cour des « folles tranquilles » du potager.

Le jardinier n'y était pas. Le jardin était désert. Elle s'y glissa. La chance voulut qu'aucune folle ne l'aperçût, car, avec leur instinct d'imitation, elle l'eussent suivie sans doute, se fussent précipitées vers la porte et eussent ainsi trahi sa fuite.

On était en plein été. Le long des plates-bandes, il y avait quelques rares fleurs, beaucoup d'arbres fruitiers auxquels pendaient déjà les promesses de l'automne prochain.

Elle se mit à courir jusqu'au bout ; mais là, il y avait point de porte percée dans la muraille assez haute le long de laquelle étaient des vignes et des

espaliers, et au-dessus de laquelle pendaient les grosses branches des chênes et des hêtres formant, par derrière, le parc qui descendait jusqu'à l'Orge.

Mais le danger était trop pressant pour qu'elle hésitât bien longtemps.

Elle grimpa aux branches des espaliers accrochées entre elles par des fils de fer et fut bientôt sur le mur.

De l'autre côté, il y avait une sorte de talus qui rendait le mur moins haut.

Elle se pencha par les mains, diminuant encore ainsi la distance et se laissa tomber.

Quelques écorchures aux mains. Aucun mal.

Elle prit sa course dans le parc, allant au hasard, n'ayant pour le moment qu'un but, celui de mettre le plus de distance possible entre Vauluse et elle.

Au bout du parc, elle rencontra la rivière. Pas de pont, de ce côté. Mais elle s'orienta. On les avait conduites de ce côté, bien des fois, et bien que les fous revenus à la raison ne se rappellent que vaguement les événements qui se sont passés pendant leur folie, cependant Fernand se reconnut à peu près, remonta le cours de la petite rivière et trouva un pont.

Elle le traversa.

C'était encore un bois, de l'autre côté. Peu lui importait. Au contraire, elle préférait cela. Elle en aurait plus de facilités pour dérober aux recherches qu'on ne manquerait pas de faire bien vite pour la retrouver.

Il faisait tout à fait nuit depuis déjà

longtemps. Elle s'arrêta pour se reposer un peu. Elle écouta attentivement pour s'assurer qu'on ne la poursuivait pas. Elle n'entendit rien. Cependant, à l'hospice, madame Céleste avait dû donner l'alarme. On devait avoir lancé des gardiens à sa recherche. Déjà, sans doute, un exprès avait couru au télégraphe et partout, dans toutes les gares, on avait dû avertir de sa fuite.

Comment échapperait-elle à tant de dangers ?

Elle n'avait point d'argent. Comment allait-elle faire pour vivre ?... Elle mentirait. Dieu la protégerait. Elle trouverait des fruits dans les champs. Elle se ferait domestique dans quelque ferme. Elle réussirait bien, de ferme en ferme, de hameau en hameau, à gagner la Solagne ; une fois en Solagne, elle apprendrait ce qu'elle voulait savoir. Elle se rapprocherait de sa famille.

Elle savait bien que personne de ceux qui jadis l'avaient connue dans son opulence et son bonheur ne pourrait la reconnaître aujourd'hui. Pas même ses enfants. Pas même son mari ! Non, dans cette pauvre femme au visage contort, comme marqué d'une brûlure énorme, jamais Villadon ne voudrait voir les traits si fins et si charmants de celle qu'il avait tant aimée.

Ce qui la gênait c'était de porter le costume de l'hospice de Vauluse.

Dans tous les environs immédiats de l'hospice, le costume uniforme des fous était connu.

(A suivre)

## Annonces Légales, Judiciaires et Avis Divers, sont reçus 7, place des Terreaux

## LOTS DE TERRAINS

clos et complantés, de 300 à 25.000 mètres

## A VENDRE

## PETITES PROPRIÉTÉS

De 4.600 à 8.000 fr. avec jardins

S'adresser ou écrire C. Barber, régisseur, 52, cours Richard-Villon, Lyon-Montchat.

## LE CONCENTRÉ

Maggi

en flacons est à recommander à toute ménagère !

En vente chez LAGRELLE, 6, rue Thomassin.

## Maison de Convalescence

Pension bourgeoise

Soins et traitement de famille à des prix très modérés

Appartements à louer meublés ou non

40, Chemin Saint-Maximin LYON-MONPLAISIR

Passage du tramway de Montchat à l'entrée du chemin.

## MOTEURS A GAZ

Machines à Vapeur

Constructions mécaniques

A. FARRA &amp; Co

25, Chemin des Pins

## PAPIERS PEINTS

Dans tous les genres

## B. COLIN

7, Rue de l'Hôtel-de-Ville, 7

En face la Société Lyonnaise, près les Terreaux

## LYON

Décorations, tentures de tous styles. — Baguettes, rosaces, paravents et devant de cheminée.

## ON TROUVE

## LE NOUVEAU LYON

Dans tous les kiosques

## Maison J. BADOU &amp; Co

217, 219, 221, 223, r. de Vendôme et rue Vandrey, 13

LYON (Guillotière)

Nous sommes heureux d'annoncer à notre nombreuse clientèle que les principales maisons d'épicerie et de Comestibles continueront à vendre nos vins rouges et blancs, en bouteilles cachetées, aux prix suivants :

## VINS ROUGES

Cachet bien, le litre 0.40 | Cachet vert, le litre 0.65

» marron » 0.45 » » jaune » 0.75

» rouge » 0.55 » » orange » 1.00

## VINS BLANCS

Cachet vert, le litre 0.65 | Cachet jaune, le litre 0.75

Bordeaux blancs, en bouteilles, cachet jaune » 1.00

Vins blancs suisses, en fûts et en bouteilles

Grand Choix de Bordeaux, Beaujolais, Bourgognes

EN FûTS ET EN BOUTEILLES SPÉCIALES

La Maison fûte au commerce de gros des Vins de sa récolte, depuis 16 fr. l'hectolitre et au-dessus.

Tous nos vins sont garantis naturels

## ANTICOR VÉTÉR

LA FEUILLE UN FRANC

LE PLUS PRATIQUE, LE PLUS CALMANT, LE PLUS ÉNERGIQUE

Se conserve indéfiniment et sous tous les climats

Franco par poste. — Se trouve partout

Vente en gros : JACQUET, 1, rue Vanbecour, LYON

## Royal Windsor

LE CÉLÈBRE RÉGÉNÉRATEUR DES CHEVEUX

Avez-vous des Cheveux gris ?

Avez-vous des Pellicules ?

Vos Cheveux sont-ils faibles ou tombent-ils ?

Employez le ROYAL WINDSOR qui rend aux Cheveux gris la couleur et la beauté naturelles de la jeunesse. Il arrête la chute des Cheveux et fait disparaître les Pellicules. Il est le SEUL Régénérateur des Cheveux médicamenteux. Résultats inébranlables. Vente toujours croissante. — Exiger sur les emballages le mot ROYAL WINDSOR. — Se trouve chez les Coiffeurs-Parfumeurs, en flacons et en pots. Dépôt : 22, rue de Valenciennes, PARIS

Envoi franco sur demande du Prospectus contenant détails et attestations

## CHOCOLAT EXPÉDITIF

GUÉRIN-BOUTRON

O. L. et O. L. la Tasse

OUBLIEZ INSTANTANÉMENT — QUALITÉ GARANTIE

## SIX Grands Médailles d'Or, etc. Récompense nationale de 16.600 fr.

## QUINA-LAROCHE

## FERRUGINEUX

Prendre au sang les globules rouges qui en font la richesse et la force, facilite les Croissances difficiles, combat le Lymphatisme, le Manque de Forces et d'Appétit, etc. C'est la plus énergique des combinaisons du quinquina et du fer. Paris, 22, r. Drouot et Pl.

## Compagnie des Messageries maritimes

## PAQUEBOTS-POSTE FRANÇAIS

Egypte, Indes, Cochinchine, Tonkin, Siam, Manille, Chine et Japon

Départ de Marseille, le 3 février 1895, à 4 h. du soir

Pour Alexandrie, Port-Saïd, Suez, Aden, Colombo (et par transbordement Pondichéry, Madras, Calcutta), Singapour (et par transbordement Batavia et Manille), Saigon (correspondance avec la ligne du Tonkin et avec Bangkok), Hong-Kong, Shang-Hai, Nagasaki, Kôbe et Yokohama, Calédonien, cap. Flamin, lieutenant de vais.

Départ de Marseille, le 17 février 1895, à 4 heures soir

Pour Alexandrie, Port-Saïd, Suez, Aden, Colombo, Singapour (et par transbordement Batavia, Samarang et Manille), Saigon (correspondance avec la ligne du Tonkin et Bangkok), Hong-Kong, Shang-Hai, Nagasaki, Kôbe et Yokohama. Oksa, capit. Dupont.

Australie et Nouvelle-Calédonie

Départ de Marseille, le 3 février 1895, à 4 h. du soir

Pour Port-Saïd, Suez, Aden, Mahé (et par transbordement La Réunion et Maurice), King George's Sound, Adélaïde, Melbourne, Sydney et Nouméa. Armand-Béhic, cap. Poydenot, lieutenant de vais.

Bombay, Zanzibar, Madagascar, La Réunion et Maurice

Départ de Marseille, le 12 février 1895, à 4 h. du soir

Pour Port-Saïd, Suez, Obock, Aden (et par transbordement Kurrachee et Bombay), Zanzibar, Mayotte, Nossi-Bé (et par transbordement Majunga, Maintirano, Morondava et Nossi-Vey), Diégo-Suarez, Sainte-Marie, Tananarive, La Réunion et Maurice. Djennah, capit. X.

Portugal, Sénégal, Brésil et la Plata

Départ de Bordeaux, le 28 janvier 1895

Pour Passages, la Corogne, Vigo, Porto-Leixões, Lisbonne, Pernambuco, Bahia, Rio de Janeiro, Santos, Montevideo et Buenos-Ayres (par transbordement). Cordouan, cap. Tiart.

Départ de Bordeaux, le 5 février 1895

Pour Lisbonne, Dakar, Rio-Janeiro, Montevideo et Buenos-Ayres (et pour Santiago et Valparaiso (Cili) par transit à travers la Corollère, en service combiné avec la Compagnie Nationale de transports « Express Villalonga » pour passagers seulement). Portugal, cap. Vaquier, lieutenant de vais.

Départ de Bordeaux, le 20 février 1895

Pour Vigo, Lisbonne, Dakar, Pernambuco, Bahia, Rio-Janeiro, Montevideo et Buenos-Ayres (Rosario par transbordement). Equateur, capit. Lartigue, lieutenant de vais.

Départs du Havre pour Marseille

Lundi 28 janvier : Guadiana, capit. Merlin.

S'adresser à Lyon, 7, place des Terreaux

## POUR LES ANNONCES ET RÉCLAMES

S'adresser : 7, Place des Terreaux

## GRANDE FABRIQUE FRANÇAISE

DE BOUCHONS MÉCANIQUES

A RESSORTS D'ACIER

A MM. les Brasseurs, Entrepôts de Bières et Fabricants de Limonades et boissons gazeuses

## PLUS DE BOUTEILLES À BAGUES PERCÉES

Toutes les bagues de bouteilles utilisables par le nouveau collier fil de fer à anneaux

Essayez tous le nouveau collier fil de fer à anneaux, inusable, pratique et facile à placer autour de n'importe quelle bague ordinaire.

## BOUTEILLES POUR BRASSEURS

Toutes bouchées

Le cent : vingt francs, fermeture garantie hermétique

Ecrire ou s'adresser à la

Grande Fabrique Française de Bouchons mécaniques

A RESSORTS D'ACIER

A CHAUMONT (Haute-Marne)

## HOTELS-PENSIONS

GENÈVE. — Hôtel de Russie, quai du Mont-Blanc, 1, grand hôtel de premier ordre, vue du lac et du Mont-Blanc.

Pension Stösser, quai des Eaux-Vives, 6. Chambres Pension, Salon de lecture, Pension de famille.

AIX-LES-BAINS. — Hôtel de Genève. — Grands agrandissements pour la saison 1895. Jardin. SECRET, propriété.

ROANNE. — Grand-Hôtel. — Organisation splendide et confortable. Recommandé aux négociants et aux voyageurs de commerce.

ANNONAY. — Hôtel Jacouin. — Maison de premier ordre. Repas de famille. Prix spéciaux au commerce.

SAINT-ETIENNE. — Grand Hôtel de France. — Hôtel de premier ordre. Ascenseur.

## NE PRENEZ PAS LA PEINE

de chercher vos chambres ou appartements meublés. Allez ou écrivez à l'Agence de location « Lyon-Logement », 4, rue Pierre-Corneille, à côté de la place Morand. — Adresses et renseignements gratuits. — Recherches à forfait d'appartements vides et sous-location.

Les propriétaires de chambres ou appartements meublés peuvent se faire inscrire.

## ORDRES DE BOURSE

AU COMPTANT ET A TERME — LYON ET PARIS

A. MAZERAUD, 19, rue Gentil, Lyon

Paiement de coupons échus ou non échus

Renseignements gratuits. — Adr. télégr. : MAZERAUD-BEROUX

## OCCASION RARE

Fonds de Café à vendre, bien situé, près des cimetières de la Guillotière, avec jeux de boules et tonnelles.

S'adr. au bureau du journal, de 4 à 9 heures du soir.

## C'est toujours au

MAGNÉ PERRAUD

F. COLLET, Successeur

Place du Pont, 14

Que l'on boit du

BON VIN NOUVEAU

## Matériel d'imprimerie

S. DELAYE

8, Rue de la République, LYON

## PHOTOGRAVURE

CATALOGUE DES ÉLÉMENTS

INSTALLATION RAPIDE D'ÉPREUVES

## Mlle L. GAUCHE

Sage-femme de 1<sup>re</sup> classe

Diplômée de la Faculté de médecine de Lyon

Ex-interne de la Maternité

Tient des pensionnaires

2, Rue de la Tour-du-Pin, 2

LYON-CROIX-ROUSSE

## DESGOIS, PARRY &amp; Co

Commissionnaires

38 Cornhill, Londres

La maison exécute les commandes avec la plus grande célérité. Échantillons sur demande.

## APPAREILS DE CHAUFFAGE

Calorifère technique breveté et poêle de faïence

M<sup>me</sup> C. BALOUZET

13, Quai des Célestins, 13

LYON

## LOCATIONS

A louer, à l'année, Jolie Propriété d'agrément bien desservie, maison de huit pièces, cave, grenier, le tout réparé à neuf, écurie, remise, eau et gaz.

S'adr. bureau du journal, n° 1012.

## UNE MÉPRISE DU CŒUR

PAR E. ARNOUS-RIVIÈRE

« Il paraît qu'ils sont tous comme cela... »

« Celle qui l'aime et l'embrasse. »

« ELISE. »

André relut plusieurs fois cette abominable lettre et, lorsqu'il arrivait aux passages saillants, il les lisait à haute voix afin de s'en pénétrer la mémoire, et comme s'il eût pris un plaisir amer à déchirer son cœur palpitant de désespoir.

Il avait quitté le péristyle du théâtre et revenait à pied dans la direction du palais du général. Le chancelier comme un homme ivre. La tête brûlante, les pieds dans la boue, il se heurtait aux passants, aux angles des maisons, aux pierres disjointes du pavé des rues. Ses pensées roulaient tumultueusement dans son cerveau, comme un torrent qui vient de rompre ses digues, envahit avec fureur les campagnes qu'il fertilisait la veille.

Il ne savait pas s'il était en colère, s'il était indigné ou s'il avait même du chagrin. Il savait seulement qu'il allait la revoir dans quelques minutes, et il sentait qu'il allait se passer quelque chose de terrible. Mais quoi ? Il l'ignorait encore ; — cela lui était indifférent.

Cependant, à la porte du général, cette

torpeur se dissipa. Il monta rapidement chez lui et demanda sa femme. Elle était sortie, et devait passer la soirée chez la comtesse G... lui répondit-on. Il écrivit ces quelques mots sur une carte :

« Ma chère Elise,

« Il est arrivé un grand malheur. Revenez le plus tôt que vous pourrez. »

« André. »

Et il chargea un coiffeur d'aller le porter chez la comtesse et de prévenir l'équipage de sa femme. Puis il entra chez le général qui, assis devant son bureau, feuilletait des papiers administratifs.

« Que me voulez-vous ? »

« Et si chargea un coiffeur d'aller le porter chez la comtesse et de prévenir l'équipage de sa femme. Puis il entra chez le général qui, assis devant son bureau, feuilletait des papiers administratifs.

« Et si chargea un coiffeur d'aller le porter chez la comtesse et de prévenir l'équipage de sa femme. Puis